

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



L'AME RÉPARATRICE
EN PRESENCE DU TRÈS SAINT SACREMENT



Sommaire du Numéro d'Octobre 1900.

Pensée dominante : La vie eucharistique : Vie intérieure. — La Messe du Dimanche. — Bénédiction du soir (*poésie*). — Une visite à Jésus. — Les serviteurs de l'Eucharistie : St François d'Assise (*suite et fin*). — Sujet d'adoration : La récitation du saint Rosaire en présence du T. S. Sacrement. — La sainte Parcelle et l'eau changée en sang. — Cantique au Sacré-Cœur. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : Le Père Isaac Jogues, premier apôtre des Iroquois. — Le Calice de la mère Jeanne. — Traits et exemples.

PENSÉE DOMINANTE pour le Mois d'Octobre 1900.

— o o o —
La Vie eucharistique : Vie intérieure.



OMME en tous ses mystères, et, nous dirions volontiers, plus que partout ailleurs, Notre-Seigneur nous offre en l'Eucharistie des exemples à imiter et des grâces puissantes pour les réduire en actes dans notre vie personnelle. Ce qui ne doit pas nous étonner, puisque le Très Saint Sacrement est le résumé vivant de tous les mystères du Christ. Là en effet se trouvent concentrées et constamment reproduites toutes les merveilles de l'Incarnation, de la Rédemption et même de la vie glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette vie mystérieuse et tout adorable que mène

le divin Maître en nos tabernacles, nous l'appelons sa *vie eucharistique* et nous appelons de même, par extension, la vie des âmes pieuses qui font des efforts sérieux pour réaliser le modèle sacré qui leur est montré sur la sainte montagne de l'autel.

Ne craignons pas que cette contemplation du Christ eucharistique nous fasse redescendre des hauteurs où nous avaient transportés la vie de résurrection et la vie céleste. Revenir au cénacle comme Marie et les Apôtres, après qu'ils eurent assisté au triomphe inoubliable de l'Ascension, ne fera que nous confirmer dans cette voie sublime que saint Paul caractérisait par ces paroles : *Notre conversation est dans les cieux*. Nous ne sommes jamais plus près du ciel que lorsque nous sommes près de l'Eucharistie.

Prenons donc pour nous ces belles paroles d'Isaïe :

Le Seigneur vous donnera un pain restreint et ne permettra plus que vous perdiez de vue votre docteur et votre maître ; vos yeux le verront, et vos oreilles entendront qu'il vous dira : C'est ici le chemin que vous devez tenir, suivez-le sans vous détourner d'un pas, ni à droite, ni à gauche.

Et maintenant étudions avec soin et essayons de mettre à profit les principales leçons de l'Eucharistie.

La première leçon que nous recevons au pied de la chaire eucharistique, c'est que l'essence de la vie spirituelle consiste non dans les choses extérieures, mais dans les intérieures ; non dans les actions du corps, mais en celles de l'âme ; c'est que, comme dit le Roi-Prophète, *toute la gloire et toute la beauté de la fille du roi et de l'âme juste est au dedans*.

En effet, si nous regardons bien notre divin Précepteur, nous verrons que sous un extérieur très vil, et sous les accidents du pain et du vin, qui sont choses si communes, il cache les trois plus grandes et plus parfaites beautés de l'univers, à savoir : son corps admirable, sa très sainte âme, et sa divinité, sans compter l'union hypostatique qui est l'union la plus précieuse et la plus noble que l'on puisse imaginer. C'est ce que saint Thomas, le chantre de l'Eucharistie, remarque dans sa belle prose :

Sous différentes espèces,
Simple apparence de substances disparues,
Sont voilées de sublimes réalités.

Et c'est pourquoi Isaïe s'écriait à l'avance, à l'idée de ce mystère : *Vous êtes vraiment un Dieu caché*.

Les hommes véritablement spirituels sont de même. Ce sont

des hommes cachés, comme David les appelle ; ce qui paraît d'eux est la moindre partie d'eux-mêmes ; leur gloire, leurs grâces, leurs richesses surnaturelles sont voilées d'une apparence commune et de façons ordinaires ; ils croient avec raison que la perfection ne consiste pas dans les choses extérieures, pour bonnes et saintes qu'elles paraissent, mais à régler, à purifier, à sanctifier de plus en plus leurs pensées, leurs désirs, leurs affections.

Cette vie intérieure devrait être l'un des principaux fruits d'une dévotion bien entendue envers le Saint Sacrement.

En son Eucharistie notre divin Maître nous donne encore une grande leçon relative à la doctrine des intentions, et nous fait voir la force qu'elles ont pour embellir et rendre méritoires toutes nos actions.

Les espèces du pain et du vin sont choses très communes, puisque ce ne sont que des accidents et non des substances ; pourtant elles sont dans le Très Saint Sacrement tellement ennoblies, que, par la liaison qu'elles ont avec le corps de Notre-Seigneur, elles deviennent adorables et exigent de ceux qui les touchent ou simplement les regardent, des révérences, des genuflexions et des actes d'adoration ; sans cette union, elles ne seraient que profanes, et pourraient être touchées, maniées et mangées indifféremment de tous et sans respect. Voyez la différence qu'il y a entre une hostie consacrée et une autre qui ne l'est pas ; peut-elle être plus grande ?

C'est pour nous enseigner que nos actions, pour petites qu'elles soient, deviennent excellentes et très méritoires, si nous les faisons par un bon motif. Qu'y a-t-il de moindre qu'un verre d'eau ? Et pourtant, si vous le donnez avec une bonne intention, vous en recevrez au ciel une récompense éternelle.

C'est l'union sacramentelle qui fait la valeur des saintes espèces ; s'il y en avait une seule partie que Notre-Seigneur ne touchât point, elle n'aurait aucune valeur. Ainsi en va-t-il de nos actions, elles ne sont complètement bonnes que si Notre-Seigneur les touche en toutes leurs parties par l'union de sa divine charité.

Que toutes nos pensées, nos affections, nos paroles et nos œuvres soient donc toujours animées de bonnes intentions et elles seront ainsi consacrées comme les espèces de l'Hostie et par là même sanctifiées et déifiées.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 18 Octobre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



La Messe du Dimanche



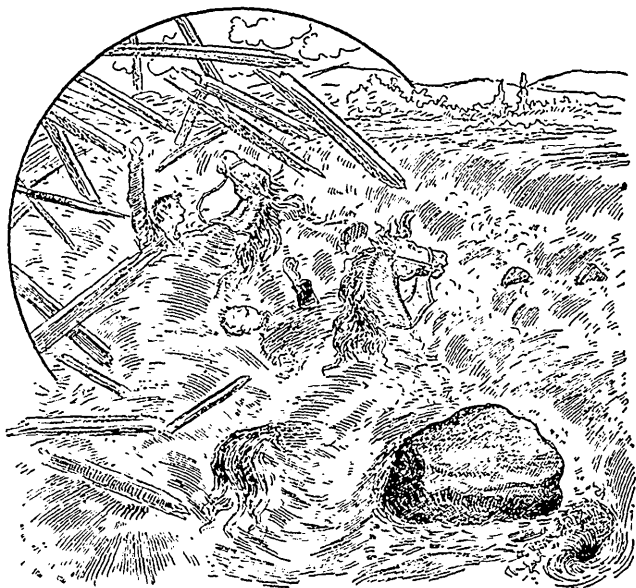
trois marchands de Gubbio s'étaient rendus à une foire qui se tenait au bourg nommé Cisterno. Après avoir fait leurs emplettes, ils délibérèrent ensemble sur le départ. Deux d'entre eux furent d'avis de partir le lendemain de grand matin, afin d'arriver le soir au logis : le troisième déclara que, le jour suivant étant un dimanche, il ne se mettrait pas en route sans avoir préalablement entendu la messe ; il exhorta ses compagnons à s'y rendre également afin de pouvoir retourner ensemble comme on était venu, ajoutant qu'après avoir satisfait à ce précepte et pris un bon déjeuner on partirait plus content ; qu'après tout, si l'on ne pouvait arriver avant le soir à Gubbio, il ne manquait pas d'auberges sur la route. Ses compagnons refusèrent de se rendre à un avis si sage et si salutaire, voulant à toute fin arriver chez eux le même jour ; ils répondirent que si, pour cette fois, ils se privaient d'entendre la Messe, Dieu aurait pitié d'eux.

Ainsi donc, le dimanche avant l'aube, ils montèrent à cheval sans avoir mis seulement les pieds dans l'église, et reprirent la route de leur pays. Ils arrivèrent bientôt près du torrent de Confuone que la pluie tombée pendant la nuit avait gonflé outre mesure, à tel point que le courant, en battant avec violence le pont de bois, l'avait ébranlé assez fortement. Néanmoins ils y montèrent tous deux ; mais à peine y étaient-ils que l'impétuosité du torrent emporta le pont avec les cavaliers et les engloutit. Les paysans accoururent au bruit du désastre, et, à l'aide de crochets, parvinrent à retirer les cadavres de ces malheureux qui venaient de perdre à la fois leur fortune et leur vie, peut-être aussi leur âme ; on les déposa sur le bord du torrent en

divi
bén
rem
cons
D
que
siste

attendant que quelqu'un les réclamât et leur procurât la sépulture.


Pendant, le troisième négociant, qui était resté à Cisterno pour entendre la messe, après avoir accompli ce devoir, s'était mis joyeusement en route, et il ne tarda pas à arriver auprès du torrent, où il fut frappé tout d'abord par l'aspect des cadavres. S'étant arrêté pour les considérer attentivement, il reconnut ses compagnons de la veille. Il entendit avec une vive émotion le récit du funeste accident dont ils avaient été victimes, et, élevant les mains au Ciel, il rendit grâces à la bonté



divine de l'avoir préservé du même malheur ; mais surtout il bénit mille et mille fois cette heure qu'il avait consacrée à remplir ses devoirs religieux et ne manqua pas d'attribuer sa conservation au saint sacrifice de la Messe.

De retour dans son pays, il y répandit la nouvelle du tragique événement qui excita dans tous les cœurs le vif désir d'assister tous les jours à la sainte Messe.

Bénédictio du Soir



E dôme bleu du ciel s'étoile lentement,
 Le voile de la nuit enveloppe la terre,
 L'airain sacré, là-haut, dans un doux tintement,
 A la Vierge Marie apporte une prière.
 C'est l'heure du repos, le jour vient de finir.
 Tout se tait dans le grand temple de la nature,
 Et tout semble annoncer que Dieu va nous bénir,
 Et combler de ses dons sa pauvre créature.

Oui, Dieu va nous bénir, avec la fin du jour ;
 Le diligent appel de la cloche argentine,
 Mélodieusement nous convie au séjour,
 Qu'habite l'ÉTERNEL ! A l'église voisine
 Allons remercier, contempler, implorer ;
 Puis, si le cœur ému, palpitant sous le charme
 Des touches de l'amour, soudain se sent vibrer.
 Qu'il épanche en secret une suave larme.

Oui, Dieu va nous bénir ! Voyez-vous sur l'autel
 Cet écrin de vermeil où rayonne l'HOSTIE ?
 Il est là notre Roi ! Pour le pauvre mortel,
 Il s'humilie encore ! O Sainte Eucharistie !
 Blanche fleur de l'Amour dont la croix est le fruit,
 Vous charmez notre exil ; votre douce Présence,
 Astre brillant et pur, éclaire notre nuit
 Et dore tous nos jours d'immortelle espérance !

Oui, Dieu va nous bénir ! Il demeure avec nous,
 Jusqu'à la fin des temps par un divin miracle ;
 A chaque heure des jours Il donne rendez-vous
 Aux amis de son Cœur auprès du Tabernacle.
 Ah ! souvent gravissons ce terrestre Thabor !
 Remercions JESUS de son FIAT suprême ;
 Offrons-nous en retour : Il sait changer en or
 La prière, l'effort, et la souffrance même,

A genoux dans le temple où brille l'ostensoir,
 Émergeant de palmiers, de lis brillants, — j'admire,
 J'adore mon SAUVEUR, alors que l'encensoir,
 Balance ses parfums de benjoin et de myrrhe.
 Ici, JESUS-HOSTIE a sa Garde d'Honneur
 Qui l'entoure en chantant ses divines louanges,
 Et qui, près du Captif soldant notre bonheur,
 Remplace de Là-Haut les pieuses phalanges !

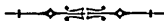
O Très Saint Sacrement ! Héritage divin !
 Gage infini d'amour ! Don de Dieu, don sublime !
 Vous dévoilez au cœur des horizons sans fin.
 Le pèlerin lassé vous doit, douce Victime,
 Une aurore du Ciel en ces instants de paix,
 Ces colloques remplis de calme et de mystère
 Où l'âme croit planer aux célestes sommets,
 Et que l'Archange écoute en enviant la terre !

MARIE-LOUISE DUMAY.

Montréal, 1900.



UNE VISITE À JÉSUS !



UN vieillard était malade à l'hôpital. Rien sans doute ne lui manquait de ce qui était matériellement nécessaire, mais quelque chose manquait à son cœur : sa famille l'abandonnait.

Un jour, la sœur le surprit tout en larmes, tenant à la main la photographie d'un de ses enfants.

— Vous pleurez !

Et lui, avec un accent douloureux :

— Ils ne viennent pas me voir ! murmura-t-il, et tout à coup, comprenant qu'il venait d'exprimer un reproche, il ajouta avec un sourire bien triste : — Ils n'ont pas le temps !

Pauvre père ! qu'elle cachait de douleur cette parole d'excuse !

Ils ont le temps de vivre, de travailler, de se reposer, de s'amuser ; et pour leur vieux père, ils n'ont pas un quart d'heure par semaine !

O Jésus ! n'est-elle pas souvent sortie de votre cœur cette parole d'excuse : Ils n'ont pas le temps, quand les anges qui restent avec vous autour de votre tabernacle s'étonnaient de notre indifférence ?

Nous n'avons pas le temps ! C'est bien l'excuse que nous apportons pour nous disculper de l'abandon dans lequel nous laissons Jésus-Christ. Est-elle vraie cette parole ?

Nous n'avons pas le temps !

Et si le long du chemin qui mène à notre travail ou même à nos plaisirs, nous rencontrons un ami, nous nous arrêtons pour lui tendre la main et lui dire une bonne parole, et nous ne regrettons pas les quelques minutes que nous lui avons consacrées.

Jésus n'est-il pas notre ami constant ? Et nous passons devant sa porte ouverte, et nous voyons quelquefois la petite lampe qui nous dit : Il est là, Il serait heureux de recevoir un bonjour... Et nous passons indifférents !

Nous n'avons pas le temps !

Et si le long du chemin, nous rencontrons une personne qui puisse nous être utile, nous nous arrêtons pour causer de nos

e
é
v
j
r
v
za
in
co
int
et
cor
(
Jés
-
pre
bra:
trav
E
avez
N
ains:
E:
fois

affaire et nous ne regrettons pas le long quart d'heure passé avec elle.

Jésus n'est-il pas le conseiller le plus sage, le plus expert, le plus utile ? Et ne nous donnerait-il pas les lumières que nous demandons aux autres ? Oh ! que nous sommes peu intelligents et peu avisés ! Sans doute, Dieu se sert des hommes pour nous conseiller et nous guider, mais n'est-ce pas Lui qui peut leur inspirer ce qu'ils doivent nous dire ?

Nous n'avons pas le temps !

Et si le long du chemin, se présente un spectacle curieux, nous nous arrêtons pour le voir ; nous nous oublions pendant de longues minutes et nous continuons, joyeux et contents, notre course interrompue.

O frères bien aimés ! laissez-moi faire un appel à votre cœur en faveur de Jésus dans la sainte Eucharistie.

Si le long du chemin qui mène à vos affaires, se présente une église dans laquelle vit et vous attend Jésus-Christ, oh ! entrez, entrez ; arrêtez-vous quelques secondes au moins : une simple visite d'ami, un serrement de main comme à un ami, un bonjour affectueux comme à un ami.

Non, non, vous ne serez pas en retard ! Non, non, vos affaires n'en souffriront pas !

Savez-vous la joie que vous procurez à Jésus-Christ quand vous venez le voir ?

Ramenez-vous par la pensée aux jours où Jésus vivait à Nazareth avec la Sainte Vierge et Saint Joseph, et supposez un instant que, vivant près d'eux, vous les connaissez, qu'ils vous connaissent, et qu'il y a entre vous des rapports un peu intimes.

Ils sont dans leur pauvre demeure, travaillant paisiblement et gagnant ainsi leur pain du jour ; et voilà que vous venez, comme ami, frapper à la porte.

C'est Marie qui vous ouvre ; vous lui dites : Je viens voir Jésus.

— Oh ! merci ! vous dit Marie toute heureuse ; et vous prenant par la main, elle vous introduit ; et Jésus vous tend les bras : Que vous êtes bon, vous dit-il, bon de quitter votre travail, votre famille pour venir près de moi !

Et le cœur de Jésus s'émeut, et son visage s'épanouit. Vous avez procuré à Jésus une joie qu'il n'aurait pas eue sans vous.

Ne sentez-vous pas que tout cela se serait réellement passé ainsi ?

Eh bien ! il se passe quelque chose de semblable chaque fois que nous venons en visite chez Jésus vivant et restant

dans le Tabernacle.

Jésus, sur la terre, a senti tout ce que nous sentons. Les délicatesses de l'amitié, il les a éprouvées, — les joies de se sentir utile, il les a senties.

Et tout cela, Jésus l'éprouve encore et le sent encore. Car Jésus-Christ est vivant dans la sainte Eucharistie, et si son état d'hostie le rend insensible à la douleur, il ne le rend pas insensible à la joie.

Cette visite rapide et comme en passant, témoignage d'amitié, — cette genuflexion, témoignage de foi et de respect, — ce conseil que vous lui demandez et cette prière, témoignage de confiance, — cet acte d'amour, témoignage de tendresse affectueuse, le font tressaillir de bonheur.

Oh ! dites, ne voudriez-vous pas procurer un peu de joie à Jésus ?

Les Serviteurs de l'Eucharistie

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

(suite et fin)



PENDANT le zèle de François pour l'honneur du culte divin n'est pas satisfait.

Aux portes d'Assise se trouve une autre église dédiée à l'apôtre saint Pierre, aussi délabrée que l'était celle de Saint-Damien. Il en entreprit pareillement la restauration et recommença sa vie de mendiant et de manœuvre. Cette fois encore les habitants d'Assise voulurent contribuer à cette sainte œuvre et lui fournirent de la pierre, du bois et du ciment, et grâce à ces largesses, le temple se trouva en peu de temps restauré.

Enfin, une troisième église dut au serviteur de Dieu d'échapper à la ruine : ce fut celle de sainte Marie des Anges dite de la *Portioncule*, où tant de faveurs spirituelles devaient lui être faites dans la suite, et en particulier celle de l'impression des sacrés stigmates de Jésus-Christ. François déploya toutes les ressources de son zèle pour arracher à l'oubli des peuples et aux outrages du temps un sanctuaire si vénérable. En moins d'une année, il l'avait rendu à son culte séculaire, et l'avait rétabli dans sa primitive splendeur.

ne
Fr
sai
l'A
con
arc
cif
tiq
ne
jou
div
my:
aux
que
lesq
qui

C'était pour lui le sujet d'une profonde douleur que la vue d'une église mal tenue ; il ne pouvait souffrir qu'on fît aussi peu de cas de la présence réelle du Dieu qui y habite et, au besoin, il prenait soin de nettoyer celles qui étaient malpropres.

Il recommandait à tous ses religieux, dans toutes les paroisses, d'avoir soin de prêcher aux peuples et aux ministres des autels d'orner avec décence la maison de Dieu, et de tenir dans une grande propreté tout ce qui sert au Saint Sacrifice.

Sous ce rapport, sa sollicitude était extrême et s'étendait aux moindres détails du culte et aux objets qui s'y rapportent ; de peur que les pains d'autel ne vissent à faire défaut ou fussent mal confectionnés, il avait coutume, lorsqu'il allait en mission dans les paroisses pauvres, d'emporter un moule à hosties artistement gravé.

Comment s'étonner de cet amour de François pour la sainte Victime de l'Autel, quand on connaît sa passion ardente pour le Crucifié du Calvaire ? Les deux mystères ne sont-ils pas identiques ? Et peut-on douter que Jésus immolé au Sacrement ne comblât François de ses plus intimes caresses, lui qui un jour avait détaché son bras de la croix pour l'enserrer dans un divin embrassement ?

“ Considérez donc, ô vous tous qui célébrez les très saints mystères, ” écrivait-il aux Révérends Seigneurs en Jésus-Christ, aux ecclésiastiques qui sont par tout le monde, “ considérez quelle est en beaucoup de lieux l'inconvenance des calices dans lesquels on consacre, et des corporaux et autres linges d'autel qui servent au saint sacrifice ; dans quels lieux négligés le Corps



de Notre-Seigneur Jésus-Christ se trouve abandonné et de quelle manière il est porté sans honneur, et reçu indignement par les uns, et administré indiscretement par les autres... Partout où le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ se trouvera placé et abandonné indignement, qu'on le lève avec révérence et qu'on le place et le renferme en lieux précieux... Vous le savez, nous devons observer toutes ces choses selon les enseignements du Seigneur et les instructions de notre mère la sainte Eglise. Quiconque y manquera, qu'il sache qu'au jour du jugement il en rendra compte à Jésus-Christ Notre-Seigneur. "

Tel était l'ascendant de la piété du serviteur de Dieu et de sa religion envers la sainte Eucharistie qu'il semble qu'il l'exerçât sur les animaux eux-mêmes. On avait fait présent à saint François d'une brebis, qu'il reçut avec plaisir à cause de son amour pour l'innocence et la simplicité, dont ce doux animal est l'emblème. L'homme de Dieu avait recommandé à sa petite favorite d'être attentive à la psalmodie sacrée et de louer le Seigneur à sa manière. La brebis, comme si elle avait compris la recommandation, s'y montrait ponctuellement fidèle. Lorsqu'elle entendait les frères chanter l'office divin, elle entrait dans l'église sans que nul l'eût appelée, fléchissait les genoux et poussait de petits bêlements, comme pour exprimer qu'elle s'associait à la louange de Dieu. Chose non moins remarquable, lorsque l'on offrait à l'église le saint sacrifice, la brebis y suivait son maître, se plaçait devant lui ; puis quand arrivait le moment de la consécration et que l'on élevait la sainte hostie et le calice, elle ployait les genoux et s'inclinait profondément en signe de respect.

Le même prodige se renouvela dans un petit agneau, que le saint avait laissé en don à une noble et pieuse dame de Rome, à l'époque d'un voyage qu'il y fit.

Si, le matin, cette dernière tardait à se lever, l'animal allait la pousser de ses petites cornes, l'excitait par ses bêlements et l'encourageait par ses signes à se hâter d'aller à l'église. La pieuse dame ne consentit jamais à se séparer dans la suite de cet agneau merveilleux, qui disait-elle, de disciple de François, était devenu pour elle un maître en dévotion.

N'y a-t-il pas dans ces gracieux exemples une leçon donnée à certains chrétiens et une condamnation de leurs irrévérences dans le lieu saint ?

Il serait difficile d'exprimer à quel point le séraphique François estimait la dignité sacerdotale. Toute la grandeur du sacerdoce se trouvait résumée à ses yeux dans la puissance surhumaine accordée aux prêtres de consacrer la sainte Eucharistie.



SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

N^o 30



La récitation du Saint Rosaire
en présence du Très Saint Sacrement

Mystères joyeux.

Premier mystère joyeux : L'ANNONCIATION.

Fils éternel du Père, rempli d'une charité incompréhensible envers les hommes, vous vous êtes incarné dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, vous anéantissant jusqu'à prendre la forme de l'esclave ; la même charité vous fait perpétuer et étendre, en l'Eucharistie, ce mystère d'anéantissement et d'amour, jusqu'à devenir la nourriture de nos âmes.

Divin Jésus, nous vous adorons dans ces insondables abaissements, et nous vous demandons par l'intercession de votre sainte Mère une profonde humilité.

Deuxième mystère joyeux : LA VISITATION.

Divin Sauveur, du sein de Marie, où vous vous êtes incarné, vous sanctifiez Jean-Baptiste et toute la maison d'Elisabeth ; de l'Hostie où vous résidez, vous répandez sur le monde les influences de votre grâce et vous vivifiez l'Eglise toute entière.

O Dieu d'amour et de bonté, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, une grande charité envers le prochain.

Troisième mystère joyeux :

LA NATIVITE DE NOTRE-SEIGNEUR.

O Roi des rois ! pauvre, mais tout aimable dans la crèche de Bethléem, vous appelez les simples et les pauvres à être vos premiers adorateurs ; plus pauvre et non moins aimable aux regards de la foi dans le Sacrement de votre amour, vous aimez toujours à vous voir entouré des humbles et des petits.

O Jésus, nous adorons dans votre dénûment Celui à qui appartiennent toutes les richesses de la Divinité, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens de ce monde.

Quatrième mystère joyeux :

LA PRESENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR AU TEMPLE.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, vous vous offrez avec une obéissance et un amour infinis à votre Père, par les mains du grand Prêtre, comme la victime qui devra être immolée sur la croix ; chaque jour encore vous vous offrez sur l'autel entre les mains du prêtre, avec la même obéissance et le même amour, comme notre Victime toujours immolée et toujours vivante.

O douce Victime, nous vous adorons et nous vous demandons par l'intercession de votre sainte Mère, l'esprit d'obéissance et de sacrifice.

Cinquième mystère joyeux :

LE RECOUVREMENT DE NOTRE-SEIGNEUR AU TEMPLE.

O Jésus, vous vous retirez et laissez Marie et Joseph dans les larmes pour vous occuper de l'œuvre de votre Père ; mais vous les comblez de joie lorsqu'ils vous retrouvent au milieu des docteurs émerveillés de votre

science et de votre sagesse. Voilé dans l'Eucharistie, vous y donnez de divins enseignements et vous réjouissez ceux qui vous y cherchent de tout leur cœur.

O Dieu caché, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, de vous chercher avec une foi vive et persévérante dans le Sacrement de votre amour.

Mystères douloureux.

Premier mystère douloureux : L'AGONIE

DE NOTRE-SEIGNEUR AU JARDIN DES OLIVIERS.

Divin Sauveur, sous le poids de la tristesse mortelle que vous causent nos péchés vous tombez baigné dans une sueur de sang et vous endurez une cruelle agonie. Au Saint Sacrement, pour nos péchés aussi, vous êtes encore plus humilié, plus prosterné, plus anéanti.

Nous vous adorons, et nous compatissons à votre agonie de souffrances à Gethsémani, à votre agonie d'humiliation en l'Eucharistie, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, une grande douleur de nos péchés.

Deuxième mystère douloureux LA FLAGELLATION.

O bon Jésus, flagellé et couvert de plaies, vous êtes la Victime des péchés contre la sainte vertu ; et au Saint Sacrement, vous êtes la Victime des cœurs impurs qui vous reçoivent sacrilègement.

O Victime sanglante du prétoire, Victime de l'hostie, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens.

Troisième mystère douloureux .

LE COURONNEMENT D'EPINES.

O Roi de gloire, couronné d'épines et salué avec dérision roi des Juifs par une soldatesque qui couvre

d'ignobles crachats, votre face adorable, vous êtes la Victime des péchés d'orgueil ; vous l'êtes encore au Saint Sacrement où vous portez une couronne d'ignominie, formée des irrévérances, des mépris, des hypocrisies, des vanités de tant de chrétiens dans le saint lieu.

O Roi humilié du prétoire, roi humilié de l'hostie, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de notre amour-propre.

Quatrième mystère douloureux :

LE PORTEMENT DE CROIX.

Blasphèmes, outrages, mauvais traitements, angoisses du cœur, souffrances de toute sorte, rien ne peut, ô notre cher Rédempteur, altérer la douceur et la patience avec lesquelles vous portez votre lourde croix ; c'est avec la même douceur et la même patience que vous supportez tout le long des siècles les doutes, les défiances, les murmures, les découragements de vos enfants.

O Jésus, nous vous adorons portant avec amour les croix que votre Père vous présente, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans les épreuves de la vie.

Cinquième mystère douloureux :

LE CRUCIFIEMENT
ET LA MORT DE NOTRE-SEIGNEUR.

Très douce Victime, attachée, moins par les clous que par votre amour, à la croix où vous expiez nos péchés dans d'indicibles tourments ; nous vous retrouvons attachée par le même amour au Sacrement de l'Eucharistie, continuant votre sacrifice jusqu'à la fin des siècles pour nous en appliquer les fruits.

Divin Agneau, toujours immolé pour nous, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, cette haine du péché qui nous fasse préférer la mort du corps à la souillure de l'âme.

Mystères glorieux.

Premier mystère glorieux :

LA RESURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR.

O Christ, vainqueur des puissances infernales, vous sortez glorieux du tombeau ; désormais la douleur et la mort n'auront plus d'empire sur vous. Quelle n'est pas notre consolation de savoir que dans cette humble Hostie vous êtes dans la vie, la joie et la gloire de votre résurrection !

Nous vous adorons, ô Roi immortel des siècles, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, une foi pleine d'amour en votre présence réelle et vivante au Très Saint Sacrement.

Deuxième mystère glorieux : L'ASCENSION.

C'est ici la plénitude de votre triomphe, ô divin Sauveur ! Vous élevez aux cieux par votre propre puissance, vous entrez dans votre royaume, et vous vous asseyez à la droite de votre Père pour être la joie des anges et des saints. Tous les jours aussi, sans quitter votre trône, vous venez dans l'Hostie nous apporter un avant-goût du Paradis.

O allégresse des âmes pures, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, un ardent désir de vous posséder ici-bas sous les voiles de l'Eucharistie pour vous posséder au ciel dans la splendeur de votre gloire.

Troisième mystère glorieux :

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LES APOTRES.

O Jésus, à peine avez-vous pris possession de votre gloire à la droite du Père, que vous montrez votre munificence en envoyant l'Esprit-Saint avec l'abondance de ses dons à votre Église naissante. De l'Eucharistie, comme d'un autre ciel, où vous avez établi votre trône

d'amour dans la société du Père et du Saint-Esprit, vous communiquez aux âmes cet esprit de lumière et de force et les embrasez de la divine charité !

O Jésus, Roi au ciel, Roi en l'Eucharistie, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, la docilité à la grâce pour faire fructifier en nos âmes les dons du Saint-Esprit.

Quatrième mystère glorieux :

LA MORT ET L'ASSOMPTION DE MARIE.

O Jésus, vous ne pouvez laisser plus longtemps ici-bas votre divine Mère ; déjà elle entend votre voix qui l'appelle, et, dans les célestes enivrements d'une ineffable communion, l'amour enlève son âme à cette terre d'exil. Mais, pas plus que celui de son divin Fils, son corps virginal ne doit connaître la corruption ; vous la ressuscitez, et, brillante comme le soleil, elle s'élève, portée par les anges, au séjour de la gloire.

O Jésus, notre résurrection et notre vie, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, de mourir entre ses bras maternels, après avoir reçu dans une fervente communion le gage de notre résurrection glorieuse.

Cinquième mystère glorieux :

LE COURONNEMENT DE MARIE AU CIEL.

Divin Fils de Marie, associant votre sainte Mère à votre gloire, vous la couronnez Reine du ciel et de la terre, et vous l'établissez notre avocate et la distributrice de vos grâces. De l'Eucharistie, comme du Ciel, vous voulez que toute grâce nous arrive en passant par ses mains maternelles.

O Jésus, nous vous adorons dans cette gloire ineffable à laquelle vous associez votre Mère, et nous vous demandons, par son intercession, une grande confiance en sa puissante médiation.



Mais que cette puissance lui paraissait réclamer en retour de la part de ceux que Dieu en honore une pureté et des dispositions parfaites ! “ Si la sainte Vierge Marie, disait-il, est honorée (comme elle en est digne) parce qu'elle a porté Jésus dans son sein très pur ; si le bienheureux Jean-Baptiste a tremblé et n'osait pas toucher la tête du Sauveur ; si le tombeau où il reposa pendant quelque temps est digne de tant de vénération ; de quelle justice, de quelle dignité, de quelle sainteté ne doit-il pas être revêtu celui qui touche de ses mains, reçoit dans son cœur et distribue aux autres, non plus celui qui doit mourir, mais le Vivant, l'Éternel, le Glorieux, celui que les anges désirent voir sans cesse ! ”

La haute idée qu'il avait des fonctions du prêtre et la crainte de ne pas traiter l'Eucharistie avec le zèle, le respect et la pureté d'amour qu'elle requiert, lui firent refuser constamment de se laisser promouvoir à la dignité sacerdotale.

Pendant, ébranlé une fois par les instances qu'on lui faisait, il consentit à consulter Dieu et à prier pour mieux connaître sa volonté. Après d'ardentes prières, il vit un ange tenant une coupe remplie d'une liqueur d'une merveilleuse limpidité : “ Voyez, François, lui dit-il, pour être digne d'administrer le très saint Sacrement, il faut être aussi pur que cette liqueur. ” Après ces paroles, il ne voulut plus, dans son extrême humilité, entendre parler d'offrir le saint sacrifice, s'estimant déjà trop honoré d'être diacre et d'en remplir les fonctions qu'il avait acceptées par obéissance envers le Pape.

Ce sentiment de respect et de foi le remplissait d'un ardent désir de voir l'auguste sacrifice de nos autels offert par de dignes ministres. “ Ecoutez, dit-il dans sa lettre, écoutez, mes maîtres, mes enfants, mes frères... Je prie tous ceux qui sont, seront et veulent être prêtres du Très-Haut, chaque fois qu'ils désirent célébrer la sainte messe, d'être purs et d'offrir purement et avec révérence le véritable sacrifice du corps très saint et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ : de l'offrir avec une intention sainte et irréprochable, non pour quelque motif terrestre, ou par la crainte, ou par l'amour de quelque homme, comme s'il s'agissait de plaire aux hommes. Efforcez-vous, autant que la grâce du Tout-Puissant vous y aidera, de diriger toute volonté vers Dieu ; ne désirez plaire qu'à lui, car lui seul opère là comme il veut. ”

Son respect pour les prêtres, ces consécrateurs-nés de la sainte Eucharistie, avait le caractère d'un culte... “ Les prêtres de Dieu sont dignes de tout respect, disait-il, parce qu'ils sont plus dignes que tous, et supérieurs à tous. Ils sont les pères spiri-

tuels de tous les chrétiens, l'âme et la vie du monde. ”

“ Pour moi, ajoutait-il, si je voyais venir à moi un prêtre et un ange, j'irais vite baiser la main du prêtre et je dirais à l'ange : Attendez, ô ange, car ces mains touchent le Verbe de vie, et sont quelque chose de plus qu'humain. ”

Citons encore ces paroles admirables de son testament ; elles nous donnent la mesure de sa vénération pour les ministres de Jésus-Christ.

“ Le Seigneur m'a donné et me donne encore tant de foi aux prêtres..., à cause de leur ordre, que s'il me persécutaient, ce serait encore à eux-mêmes que je voudrais avoir recours... Je veux les craindre, les aimer, les honorer, eux et tous les autres, comme mes maîtres... En eux je vois le Fils de Dieu... et je ne vois rien ici-bas du Fils de Dieu Très-Haut que son très saint corps et son très saint sang qu'ils prennent et qu'eux-mêmes distribuent aux autres. ”



La sainte Parcelle et l'eau changée en sang



DANS un village des environs de Thuringe, une jeune fille au lit de mort s'était fait apporter le saint Viatique. Le prêtre, après l'avoir communie, se purifia les doigts dans un vase de cristal et laissa l'eau pour qu'on la fit boire plus tard à la malade. Quelques instants après son départ, la mourante, qui jouissait encore parfaitement de sa raison, fit signe aux personnes qui la servaient : “ Couvrez cette eau avec grand soin, dit-elle, et gardez-la avec respect, car j'ai vu une parcelle de la sainte Hostie y tomber quand le prêtre s'est purifié les doigts. ” Pour ne pas contrarier ce qu'on regardait comme un pieux caprice, on lui obéit ; mais un des assistants en prit occasion pour crier au scrupule : était-il possible que dans ce petit fragment d'Hostie fût encore présent le corps du Christ ?

Or, quand ensuite une servante voulut toucher le verre, elle recula épouvantée ; l'eau avait changé sa couleur pour prendre l'aspect du sang, et, au lieu d'une parcelle d'hostie, on voyait sur le liquide un morceau de chair ensanglantée. Au cri poussé

par la servante, plusieurs femmes accourent et restent frappées de stupeur. Le prêtre, mandé sur-le-champ, arrive bientôt tout inquiet ; il craint d'avoir mis quelque négligence dans l'administration du saint Viatique. De peur d'être interdit si l'événement vient à se divulguer, il veut en faire disparaître toute trace et ordonne de jeter au feu le vase de cristal avec ce qu'il contient. Mais comment cacher ce que DIEU voulait manifester au grand jour ? La curiosité des femmes présentes était vivement surexcitée ; il leur fallait l'explication d'un fait si étrange, et elles n'eurent pas de peine à trouver un prétexte pour éluder l'ordre du prêtre. La nouvelle du prodige fut donc promp-



tement connue ; plusieurs ecclésiastiques consultés sur le parti à prendre jugèrent que le plus sage était de prévenir l'archevêque de Mayence.

En attendant, le corps du Seigneur et l'eau changée en sang furent transportés au village voisin. Cette translation ne put se faire sans bruit ; une assemblée nombreuse se trouvait dans l'église quand le vase mystérieux fut déposé sur l'autel. Alors, au grand étonnement de l'assistance, une colombe, venant on ne sait d'où, vint se poser tranquillement sur le bord de la coupe qui, portée sur un long pied fort étroit, aurait dû

vingt fois renverser sous le poids de l'oiseau ; il n'en fut rien, et la colombe demeura longtemps attentive à veiller sur le précieux trésor ; puis elle reprit son vol et disparut ; " on crut donc, ajoute le chroniqueur, qu'elle était venue du ciel et y était rentrée. "

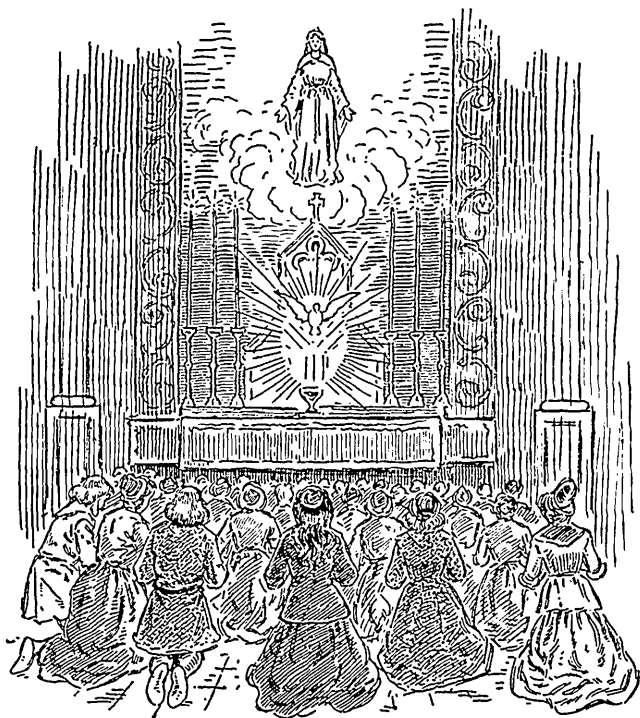
C'était vers la fête du martyr saint Vincent qu'avaient lieu ces événements extraordinaires. Quelques semaines après, le jour de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge, l'archevêque de Mayence, accompagné des prélats de sa juridiction et d'un nombreux clergé, arriva au village pour transporter à Erfurt le Sacrement miraculeux. Une grande foule était réunie, avide de contempler les divins Mystères et de faire cortège à l'auguste Sacrement que portaient les prélats : tous, l'archevêque en tête, marchaient nu-pieds en alternant les prières et les chants. On s'arrêta deux fois sur la route pour célébrer le saint Sacrifice. Enfin, parvenu à l'église de Notre-Dame d'Erfurt, l'archevêque revêtit les ornements pontificaux et adressa la parole aux fidèles pour leur rappeler les grands enseignements qui se dégageaient du miracle dont ils étaient témoins. — DIEU avait voulu, dans son infinie clémence, démontrer par des signes incontestables que le Sacrement de l'autel est vraiment la chair du CHRIST et que l'on doit traiter avec un souverain respect la moindre parcelle de ce pain céleste. Ce miracle était donc une victoire éclatante sur les incrédules et aussi un grand encouragement pour la foi des chrétiens ; mais, ajoutait le prélat, maintenant que DIEU a glorifié son saint nom et fait exalter la croyance de son Église, demandons à sa bonté toute-puissante de rendre au Sacrement sa forme primitive et de ramener l'eau à son état naturel. Car désormais, il me semble, nous devrions considérer la continuation de cet étrange et mystérieux événement, comme une marque de la colère d'En-Haut et comme le présage d'un châtement qui nous menace.

La foule se prosterna et les supplications reprirent avec un nouvel élan : le pontife lui-même, de son trône qui dominait l'assemblée, donnait l'exemple et excitait à prier avec ardeur : mais le ciel semblait sourd à tant de voix ; les regards fixés avec anxiété sur le vase sanglant ne voyaient pas s'opérer le changement tant désiré. Enfin, le prélat, persuadé que DIEU avait d'autres desseins, n'osa plus insister ; il donna l'ordre d'ériger un nouvel autel pour conserver décemment le Sacrement de miracle. Déjà, par une dernière bénédiction, il congédiait la foule, quand un long cri d'action de grâces jaillit de tous les cœurs : un prêtre faisait signe que DIEU avait enfin exaucé les vœux de son peuple : par un nouveau miracle, toute

trace du premier prodige avait disparu.

L'archevêque versa l'eau miraculeuse avec la parcelle sacrée dans un calice précieux : ces reliques trois fois saintes devaient rester dans l'église d'Erfurt, pour attester aux âges à venir la vérité du prodige de 1192. Mais il emporta avec lui le vase de cristal où la main de DIEU avait opéré tant de merveilles, et on le conserva longtemps avec grand honneur à Mayence.

Faut-il inférer de ce miracle, comme l'ont fait quelques



auteurs, que l'eau avait été changée au Sang du Seigneur par le contact de la sainte Eucharistie ? Nullement. Mais il y a dans ce fait une magnifique preuve de la vérité si bien proclamée par le docteur angélique dans la prose de la FÊTE-DIEU, à savoir la présence réelle du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST sous la moindre parcelle détachée d'une Hostie consacrée : *tantum esse sub fragmento, quantum toto tegitur.*

Cantique au Sacré-Cœur

Musique de Fr. Riga.



Chant

Orgue
ou
Piano

Andante:

Pres de lui Jé - sus nous ap - pel - le

Cé - dons à son at - trait vain - queur Com - me la co

lon - be - li - de - té. Al - lons re - po - ser dans son cœur. C'est

The musical score is written in 3/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It features a vocal line (Chant) and piano accompaniment (Orgue ou Piano). The tempo is marked 'Andante'. The lyrics are in French and describe the Sacred Heart of Jesus. The score is divided into three systems, each with a vocal line and piano accompaniment. The piano part includes dynamic markings such as 'p' (piano) and 'pp' (pianissimo). The final system ends with a fermata over the word 'cœur'.

e poco animato

là — c'est lu que le fer de la , lan - ce. con duit par la

e poco animato

main de l'a - mour, Au mon de ren - dit les - pi -

ran ce. Et nous ou vrit un doux hé jour.

Tempo I.

Près de Jé sus — no tre fai bles se Trou ve - ra , la

(La suite au prochain mois)

Nous avons réuni en un volume, sous le titre de *Lyre eucharistique*, tous les cantiques publiés dans les deux premières années du *Petit Messager*. Ce volume est en vente au prix de 25 cents à notre Bureau des Œuvres eucharistiques.

Le Calice de la mère Jeanne



L y a trente ans, vivait au Mans, dans le quartier si pittoresque en partie démoli pour dégager les quais de la Sarthe, une femme à l'aspect un peu dur, de haute taille, au visage couperosé. La mère Jeanne était buandière de son état. Tout le monde en ville la connaissait ; car, le matin et le soir, on la rencontrait montant ou descendant les escaliers qui, à cette époque, reliaient les deux parties de la cité, pliant sous d'énormes paquets de linge.

Active, travailleuse, d'une irréprochable propreté, la mère avait une nombreuse clientèle. Elle eût pu facilement garder pour la vieillesse une somme assez rondelette, qui lui eût permis de finir doucement ses jours. Mais la mère Jeanne, sous une écorce pleine de rudesse, possédait un cœur d'or, et ses mains, qui savaient si bien gagner le salaire journalier, savaient aussi le distribuer aux nombreux indigents de son pauvre quartier.

Que de services rendus aux mères de famille dans le besoin ! Que d'heures supplémentaires donnés, le soir d'une rude journée, à de pauvres femmes malades incapables de blanchir leur linge et celui de leurs petits enfants !

La mère Jeanne connaissait en outre tous les malheureux de cette partie de la ville : pour tous, elle avait de bonnes paroles, de modiques mais généreuses aumônes. Enfin, tous les enfants l'aimaient à qui mieux mieux, car elle gardait toujours pour eux quelques sucreries en réserve dans les vastes poches de son tablier de laine grise.

Durant de nombreuses années, la buandière fut ainsi la providence de son quartier. Cependant, la vieillesse arriva avec tout son cortège d'infirmités. La paralysie vint rendre tout travail impossible à la mère Jeanne. De plus, la pioche des démolisseurs renversa la maison de la buandière, qui dut chercher dans la ville haute un modeste réduit. Là, dans une rue où elle était à peine connue, elle endura toutes sortes de souffrances : mais la plus pénible fut, sans contredit, de ne plus pouvoir continuer le bien qu'elle avait fait toute sa vie.

A peu près abandonnée de tous, elle vécut, pendant plusieurs années, aux dépens de quelques centaines de francs reçus de la ville, lors de l'expropriation de sa maison. Bientôt, il lui fut impossible de descendre de sa mansarde pour se rendre à la cathédrale, où elle aimait tant à prier la Sainte Vierge, en assistant aux offices. Il fallut songer à la faire admettre à l'hôpital. Une charitable voisine fit les démarches nécessaires, et la mère Jeanne sortit pour la dernière fois de son humble réduit.

Cependant, peu de temps après son entrée à l'hospice, la vieille buandière, sentant sa fin venir à grands pas, demanda à voir une de ses anciennes voisines : la grand'mère d'un jeune homme qu'elle avait distingué tout enfant. Ce jeune homme était alors au séminaire du Mans ; dans quelques semaines, il devait être admis au sacerdoce.

La grand'mère, fort intriguée, se rendit à l'hôpital. La mère Jeanne lui fit signe de s'approcher et, à voix basse, elle lui dit :

— Je vais bientôt mourir : je vous ai demandée pour vous remettre ce petit paquet.

— Fort bien, mère Jeanne ; mais que contient-il et que voulez-vous en faire ?

— Ce petit paquet contient trois cents francs en or, c'est tout ce qui me reste au monde ; vous le donnerez de ma part à votre petit-fils. Bientôt, il sera prêtre, je veux qu'avec cet argent il achète un calice.

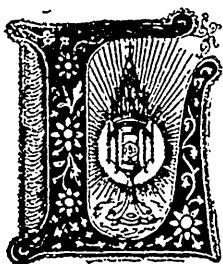
— Mais qui donc a pu vous inspirer cette pensée ?

— Voici : votre fils m'a procuré une des dernières joies de ma vie, c'est pour cela que je lui donne ce souvenir. Lorsque, me trainant à peine, je suis allée à la cathédrale quelques jours avant d'entrer à l'hospice, j'ai été obligée de m'arrêter sur les marches du grand escalier de la nef. Tout le monde passait indifférent auprès de moi. Votre petit-fils sortit de la cathédrale avec les autres séminaristes. Il me reconnut, vint à moi et me dit aimablement : " Bonjour, mère Jeanne ! " Puis il m'aida à me relever et pria quelqu'un de me reconduire chez moi. J'ai gardé au fond du cœur le souvenir de cette bonne action. Que le bon Dieu et la sainte Vierge l'en récompensent, et que lui n'oublie jamais à la sainte messe la vieille buandière !

Le jeune homme est prêtre maintenant : le calice lui sert tous les jours, et tous les jours un *memento* spécial monte de son cœur au trône de Dieu pour le repos éternel de la vieille mère Jeanne.

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

Le Père Isaac Jogues, de la Compagnie de Jésus,
premier Apôtre des Iroquois.



Le Père Jogues, durant sa captivité, était semblable à un tendre agneau exposé à la fureur des loups sanguinaires. Au milieu de tortures inouïes, presque semblables à celles que souffrit le doux Sauveur dans sa Passion, dans l'attente continuelle du coup de hache qui mettrait fin à ses jours, il n'ouvrait pas la bouche pour se plaindre. Cette âme d'élite, s'élevant au-dessus de la nature, n'avait qu'un seul regret :

“ Je gémissais, disait-il, de me voir mourir au milieu de ma course, comme rejeté par le Seigneur, *privé des Sacrements de l'Église* et sans aucune bonne œuvre pour obtenir miséricorde de mon Juge. ”

Une épreuve d'un nouveau genre vint fondre sur le serviteur de Dieu : il eut la douleur de voir les Iroquois profaner les ornements sacrés renfermés dans son petit bagage d'ouvrier évangélique, sur lequel ces barbares avaient fait main basse. “ Il vit un sauvage qui, avec deux voiles destinés à couvrir le calice à la sainte messe, s'était fait des mitasses, sorte de bas qui enveloppe la jambe, depuis le genou jusqu'à l'orteil, et que les sauvages aimaient à orner avec soin.

L'heure de la délivrance sonna enfin pour le pauvre prisonnier. Le jour de Noël, il mettait le pied sur le sol de sa chère patrie, qu'il n'espérait plus fouler, aussi misérablement vêtu qu'un mendiant, circonstance qui le faisait ressembler davantage au nouveau-né de Bethléem. Quels durent être les transports de sa joie, lorsque, agenouillé dans une humble église de village, il put entendre la sainte messe et se nourrir de la manne céleste, dont il avait été privé depuis des mois ! “ En ce moment, disait-il plus tard, il me semblait que je commençais à revivre et à goûter toute la douceur de ma délivrance. ”

Une récompense encore plus éclatante était réservée au cou-

rageux témoin de Jésus-Christ. Au cours de sa captivité, ses féroces ennemis lui avaient horriblement mutilé les mains. Un magicien, entre autres, qui détestait le Père Jogues, força une algonquine captive, baptisée sous le nom de Jeanne, à couper le pouce gauche du religieux. Trois fois la pauvre créature recula d'horreur, mais elle dut s'exécuter pour sauver sa propre vie, et jeta ensuite ce doigt à terre. " Je ramassai ce membre tout sanglant, dit le martyr, et je vous le présentai, ô Dieu vivant et véritable en mémoire des sacrifices que, depuis sept ans j'avais offerts sur l'autel de votre Église et comme une expiation du manquement d'amour et de respect que j'avais eu en touchant votre saint Corps. "

La perte de ses doigts enlevait donc au digne fils de saint Ignace l'unique consolation qui lui restait ici-bas, celle d'offrir le saint sacrifice. Pendant son séjour en France, on fit des démarches auprès de la Cour de Rome pour obtenir les dispenses nécessaires. En entendant l'émouvante narration des souffrances du Père Isaac Jogues, Urbain VIII, qui occupait alors la chaire de Pierre, accorda de grand cœur la permission. *Indignum esset Christi martyrem Christi non bibere sanguinem.* " (Il ne serait pas juste de refuser à un martyr de Jésus-Christ de boire le sang de Jésus-Christ.) Telle fut la noble réponse du représentant de Notre-Seigneur sur la terre.

A l'instant solennel où vous montâtes à l'autel, heureux ministre du Très-Haut, le ciel s'ouvrit au dessus de votre tête : Jésus-Christ Lui-même, environné de toute la cour céleste, assista à votre messe, tout comme Dieu le Père au baptême de son divin Fils, dans le Jourdain. Des larmes de bonheur inondaient vos joues et tombaient jusque sur vos mains tremblantes, marquées des stigmates de Jésus-Christ. Au moment de la communion, que se passa-t-il ? Nul ne le sait ; mais, lorsque vous eûtes bu le sang du Sauveur, une chaleur divine envahit votre âme et se répandit dans tout votre être, Il n'est donc pas étonnant de vous entendre soupirer ensuite après votre mission où une mort horrible vous attend, et prononcer cette parole qui nous remplit d'admiration : " C'est beaucoup d'être seul au milieu d'une nation méchante, sans autel, sans confession, sans sacrements ; mais sa sainte volonté et sa douce disposition valent bien cela. "

Et plus tard : " Le cœur me dit que si j'ai le bien d'être employé dans cette mission, *ibo et non redibo*, (J'irai et je ne reviendrai pas) ; mais je serais heureux si Notre-Seigneur voulait achever le sacrifice là où il l'a commencé, et que le peu de sang répandu en cette terre fût comme les arrhes de celui que

je lui donnerais de toutes les veines de mon corps et de mon cœur.”

Pendant le voyage qu'il fit au pays des Iroquois pour traiter de la paix, il traversa le lac Georges, nommé des sauvages Andiarocte, (lieu où le lac se ferme,) le jour de la Fête-Dieu, et lui donna le nom de lac Saint-Sacrement.

Le Père Jogues, lors de son séjour dans cette peuplade, avait laissé à son hôte, comme gage de son retour, un coffret contenant son humble viatique et quelques objets pieux. Ces perfides dont l'unique politique était la ruse et la tromperie, laissèrent entrer la méfiance dans leur cœur, à l'égard de ce dépôt qui leur parut mystérieux et peut être de nature à leur porter malheur. C'est ce qui changea entièrement leurs dispositions envers celui qui aspirait à devenir leur apôtre et porta l'un d'entre eux à l'assassiner traîtreusement.

Nous ne pouvons mieux clore cette notice qu'en reproduisant l'éloge que firent du généreux athlète deux de ses confrères, les Pères Lallemand et Buteux.

Laissons d'abord parler le Père Buteux : “ Il m'interrogeait comme un petit enfant, sur la manière de faire son oraison et son action de grâces après la sainte messe.

“ Sa dévotion au Très Saint Sacrement était le puissant moyen qu'il employait pour alimenter sa vertu. C'était devant ce Dieu qu'il aimait à faire ses exercices spirituels ; ni les rigueurs du froid, ni l'incommodité de la chaleur, ni l'importunité des insectes n'étaient capables de le détourner de ses pieuses pratiques. Il assistait à toutes les messes qui se disaient, et il gémissait encore sur sa tiédeur. Il aurait voulu compenser, disait-il, le temps pendant lequel il n'avait pu offrir ce divin sacrifice, et suppléer, par anticipation, à celui où il serait privé de ce bonheur.”

“ Nous avons respecté cette mort comme la mort d'un martyr, ajoute le P. Lalemant. Quoique nous fussions ici, séparés les uns des autres quand nous l'avons apprise, plusieurs, sans pouvoir se consulter, n'ont pu se résoudre à célébrer pour lui la messe des trépassés. Mais ils ont présenté l'adorable sacrifice en actions de grâces des bienfaits que Dieu lui avait élargis. Les séculiers qui l'ont connu plus particulièrement, et les maisons religieuses, ont aussi respecté cette mort et se sont trouvés portés à l'invoquer plutôt qu'à prier pour son âme.”

MARIE AYMONG.



➤ TRAITES ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀

Pour papa ! — Ce gamin-là m'intriguait !

Chaque soir, après la classe, je le voyais empoigner sa petite sœur, une pauvrete de six à sept ans, haute comme un champignon et pas plus ferme, bien sûr :

— Allons, Louissette, vite : c'est pour papa, tu sais !

Et sans même détourner la tête, avec des : vite ! vite ! à tout instant, il l'entraînait au grand trot.

Et ainsi depuis deux mois, deux grands mois, sans une minute d'arrêt à la vitrine du marchand d'images ou à la blocquette du coin.

Son nom, Bertrand, le petit Bertrand, était tout ce que j'en savais. Il pouvait avoir dix ans, douze au plus, et sa mine pâlotte, qu'éclairaient pourtant deux beaux yeux pleins d'esprit et de feu, disait bien haut quelles privations il avait déjà vues.

Où pouvaient-ils bien courir ainsi ?

Un soir, la curiosité me prit de les suivre, et me voilà à leur suite, les filant comme un policier des bandits, hâtant mon pas pour le régler sur leur course.

Ah ! ce ne fut pas long. Une rue, deux rues, un coude à droite : ils disparurent derrière une porte.

Grande et toute simple, imposante dans sa nudité, une croix de fonte dominait l'entrée, et autour, en couronne d'or, éclataient ces simples mots : *Venite, adoremus.* (Venez, adorons).

Mes petits étaient venus s'agenouiller dans l'ombre d'une chapelle.

J'eus de la peine à découvrir Bertrand. — En un coin bien obscur, tout au fond du sanctuaire, il se tenait immobile et silencieux, le regard rivé à l'autel, et de sa paupière une larme glissait lentement comme le signe d'une âme brisée.

Accrochée à son habit, la fillette priaït aussi : un doux murmure s'échappait de ses lèvres innocentes, des *Ave*, sans doute appris sur le sein de sa mère.

Oh ! le douloureux mystère que cachait tant d'innocence et tant d'amour !

Je sortis devant eux, et comme ils passaient près de moi, en reprenant leur course, j'entendis le petit qui disait :

— Vite, Louissette ! Si papa allait plus mal !

C'est mon ennemi. — Un pauvre nègre, acheté sur les côtes

d'Afrique, avait été transporté dans les Indes Occidentales. Il y embrassa le christianisme, et comme, par sa conduite régulière, il avait gagné les bonnes grâces de son maître, celui-ci lui accorda sa confiance et le chargea de travaux importants.

Un jour, le planteur voulait acheter une vingtaine d'esclaves. Il se rendit donc au marché avec son fidèle Tour, et lui ordonna de choisir ceux qui paraissaient propres à devenir de bons ouvriers. Tour lui présenta un certain nombre d'esclaves capables que le maître acheta ; mais il refusa d'acheter un vieillard caduc qui lui avait été présenté avec les autres. Et le vieux nègre n'aurait pas été pris, si le marchand d'esclaves n'avait promis de le donner par-dessus le marché.

Au retour dans les plantations, Tour ne cessa de prodiguer au vieillard ses soins les plus tendres. Il le logea dans sa cabane et le fit manger à sa table. S'il avait froid, Tour le conduisait au soleil ; s'il se plaignait de la chaleur, il le faisait asseoir à l'ombre des cocotiers. En un mot, il faisait pour lui tout ce qu'un fils dévoué aurait pu faire pour le meilleur des pères.

Etonné de cet attachement extraordinaire, le maître voulut en connaître la raison.

— Cet homme est-il ton père ? demanda-t-il un jour à Tour.

— Non, maître, ce n'est pas mon père.

— Est-ce donc un frère plus âgé que toi ?

— Non, maître, ce n'est pas mon frère.

— C'est peut-être ton oncle, ou un autre de tes parents ? car ce n'est pas possible que tu prenes en si grande amitié un homme qui te serait tout à fait étranger.

— Non, maître, ce n'est pas mon parent. Il n'est pas même mon ami.

— Explique moi donc pourquoi tu te montres si plein d'égards pour lui.

— *C'est mon ennemi !* répondit l'esclave avec une édifiante simplicité. Il m'a vendu aux blancs sur les côtes d'Afrique. Mais je ne puis le haïr, car le Père missionnaire m'a dit : *« Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire. »*

Quelle leçon ! et quel beau commentaire de ces paroles du divin Maître : *Aimez vos ennemis !*





L'ANGE GARDIEN